

tres, et qui a déjà englouti au-d là de dix milles piastres.

Quand M. Mousseau eut tout gâté par ses maladresses, tout compromis par ses extravagances ; quand il ne lui restait plus de faute à commettre et qu'il se vit dans l'impossibilité de rencontrer cette chambre qu'il avait tant trompée, et de braver l'indignation de ses amis, de la confiance desquels il avait tant abusé, il se réfugia sur le banc judiciaire, sous l'hermine dont la blancheur représente la pureté et indique les grandes vertus.

Et aujourd'hui, après que les ministres conservateurs ont tout ruiné, tout épuisé ; maintenant qu'ils sont forcés d'admettre que leur administration a tout compromis, ils viennent nous demander à nous de les aider, non pas à sauver le pays mais à les maintenir au pouvoir. Vraiment, c'est le comble de l'impudence, et il est évident que ces messieurs ont perdu tout sentiment de dignité et de convenance.

On nous demande d'écouter l'appel patriotique que faisait le tréscrier l'autre jour. A mon tour je demanderai à mes adversaires s'ils ont jamais répondu aux appels que je leur ai faits en maintes et maintes circonstances ?

Le 2 juin 1880, je leur disais, dans cette chambre, (Hansard p. 319) : " Notre dette, à l'heure qu'il est, est de quinze millions et l'intérêt et le fonds d'amortissement absorbent entièrement le subside fédéral. Les autres dépenses s'élèvent à \$1,900,000 par année. Où allons-nous prendre ces \$1,900,000 ? Ne l'oublions pas, nous avons \$2,500,000 de revenus, qui ne semblent pas devoir augmenter et nos dépenses s'élèvent à \$2,750,000 : demain elles s'élèveront à \$3,000,000. Où allons-nous prendre les ressources pour couvrir le déficit ? Il est évident par ce simple coup d'œil que nous ne pouvons réussir à équilibrer notre budget avec les ressources que nous avons à l'heure qu'il est. Pour rétablir cet équilibre il faut diminuer les dépenses.....

Voulez-vous savoir, Monsieur, comment ces paroles furent reçues par l'honorable M. Taillon ?

" Il ne faut pas soulever le peuple, dit-il, et lui parler d'économie à propos de tout et à propos de rien..... (Hansard 80, p. 354.)

Mes collègues, et même mes adversaires les plus acharnés en cette Chambre, me rendront le témoignage, j'ai assez de

confiance dans leur esprit de justice pour le croire, que j'ai lutté avec énergie, pendant toute la dernière session pour empêcher les extravagances de M. Mousseau et prévenir les malheurs dont le pays était de plus en plus menacé. Ce n'est pas trop exiger de mes adversaires, que de leur demander d'admettre que je me suis imposé une tâche bien ingrate, que peu d'hommes auraient osé entreprendre ; si le vote de la chambre était toujours contre moi, ses sympathies étaient quelque fois pour moi, et n'eussent été les promesses solennelles de M. Mousseau de tout réparer durant la vacance, la majorité m'aurait donné raison dans plusieurs circonstances.

Et aujourd'hui cette chambre ne peut me refuser cette justice ; aucune des promesses de la dernière session n'est remplie ; le ministère que j'accusais s'est avoué coupable ; et le nouveau, celui qui vient encore pour nous sauver, avec les mêmes hommes qui nous ont ruinés, avec les mêmes moyens qui ont tout perdu dans le passé, admet que j'ai eu raison avec mes amis de pousser le cri d'alarme, que la tempête annoncée par notre vigilance est arrivée ; et que le seul moyen de sauver le navire, c'est de jeter pardessus bord la moitié de l'équipage, afin de l'alléger et de l'empêcher de sombrer.

La chambre, éclairée par les événements, éditée par la conduite du chef conservateur, sera-t-elle maintenant moins aveugle sur leur conduite, et plus juste à mon égard.

Le temps le dira, mais quels que soient les d boires qui me sont destinés, je ferai la lutte énergiquement, restant dans mon rôle de chef de l'opposition, attendant les mesures du gouvernement pour les juger ; approuvant le bien, condamnant le mal, et laissant aux ministres la responsabilité de la situation qu'ils ont créée.

CONCLUSION.

Voilà ce que j'avais à dire sur la situation financière du pays et sur sa signification politique. Je me résume en concluant : 1o. Que cette situation est des plus critiques ; 2o. Que les promesses ne suffisent plus, mais qu'il faut des actes énergiques et des mesures pratiques ; 3o. Que les ministres actuels sont responsables de ce qui arrive ; 4o. Que nous ne pouvons l' laisser à leur